



---

RENÉ LE SENNE OU LA PENSÉE OUVERTE

Author(s): Julián Marías

Source: *Les Études philosophiques*, Nouvelle Série, 10e Année, No. 3 (Juillet/Septembre 1955), pp. 396-397

Published by: [Presses Universitaires de France](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/20841846>

Accessed: 22/06/2014 10:47

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



*Presses Universitaires de France* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Les Études philosophiques*.

<http://www.jstor.org>

## RENÉ LE SENNE OU LA PENSÉE OUVERTE

---

Plus j'y réfléchis, plus je suis persuadé que l'intelligence a des racines morales, qui sont un élément décisif de ce que nous appelons le *talent*. L'intelligence ne se réduit pas au fonctionnement de certains appareils psychiques aux rouages plus ou moins fins et délicats. Bien souvent, des hommes qui en sont extrêmement doués nous font penser à des prisonniers, liés dans l'enchevêtrement de leurs mécanismes mentaux. Il y a des cas, et René Le Senne en était un, où, au contraire, le premier mot qui nous vient pour décrire l'activité de la pensée est *liberté*.

La vie humaine consiste à être avec les choses, parmi elles ; l'intelligence, en face de la réalité, est d'abord une ouverture qui est la source d'une complaisance et d'une amitié pour le réel. L'intelligence est toujours prête à laisser les choses être ce qu'elles sont, elle est mue par un intérêt désintéressé dont le caractère paradoxal est à retenir. La forme la plus banale en est la curiosité, la forme supérieure l'amour, que toute une tradition millénaire a lié à la connaissance. La condition même de l'intelligence est de se livrer aux choses, de les accepter telles qu'elles sont. Or, ce mouvement fait sortir l'homme de sa subjectivité, l'affranchit, et son résultat est la vérité, qui nous rend libres.

Bien entendu, ce mouvement de l'intelligence est une effusion de l'intimité, un acte de générosité, de libéralité, le prix qu'il faut payer pour la liberté. Seul celui qui est libéral peut être libre, qu'il s'agisse de la vie politique ou de la vie intérieure. Et cette générosité, à son tour, nous enrichit de la réalité : dès que nous nous sommes livrés à elle, elle nous appartient.

C'était un plaisir de voir fonctionner l'intelligence de René Le Senne. On avait l'impression que des fenêtres venaient d'être ouvertes, et la lumière qui entraît était accueillie par la tiédeur d'une intimité vivante. Je croyais percevoir une sorte de « bonheur intellectuel »

chez Le Senne ; je pense qu'il a vécu comme un philosophe heureux, je veux dire qu'il a été heureux en tant que philosophe. Il était heureux de comprendre, il était heureux de voir qu'il y a du réel, qu'il ne s'épuise pas dans le moi — et la conséquence en était que son *moi* était bien aimable — que d'autres sont capables de le voir et de le comprendre, même d'en voir d'autres aspects ; il était toujours prêt à se mettre au point de vue de son prochain et je crois bien qu'il était content si le prochain avait raison.

Lorsque j'ai appris la mort de René Le Senne, ma douleur n'a pas été mêlée de cette impression d'*échec*. Je n'y ai pas pensé, ce n'est qu'à présent, après plusieurs mois, que je m'en rends compte, mais sans doute j'ai « vécu » la conviction que la dernière expérience mondaine de René Le Senne a été acceptée, jouie, même aimée, en tant que réelle, puisque la mort existe vraiment pour celui qui la traverse, la franchit et reste vivant de l'autre côté de la frontière.

Julián MARIAS (Madrid).